



Chronique Antonienne

UN PROTÉGÉ DE SAINT ANTOINE (1)



DANS une grande maison d'un quartier aristocratique de Londres, à une fenêtre du premier étage, un petit garçon aux cheveux bouclés, frottait son nez contre la vitre en regardant d'un air désolé le pavé humide de la rue. C'était une après-midi brumeuse et triste ; des rafales de vent et de pluie se succédaient avec rage, et semblaient exercer leur furie sur les rares piétons, qui se serraient le mieux possible dans leurs manteaux et se hâtaient pour trouver un abri. Tout était tranquille dans la maison ; dans la chambre voisine de celle où se tenait le petit garçon, un médecin et une sœur garde-malade étaient penchés avec anxiété sur un moribond dont la vie ne tenait qu'à un fil. Et l'on avait dit à l'enfant de se tenir bien tranquille pour ne pas fatiguer son papa qui était bien malade.

Depuis deux ans, le capitaine Hayes était venu habiter Londres avec sa femme et son enfant. Sa santé chancelante l'ayant contraint d'abandonner l'armée, il vivait paisiblement en famille, jusqu'à ce que la mort de Madame Hayes l'eut laissé seul avec son fils, Tony, un beau petit compagnon dans sa sixième année. Ils étaient tout l'un pour l'autre, le père et l'enfant. Chaque dimanche, on les voyait se rendre à la messe ; Tony donnant une main à son père et tenant de l'autre un gros missel, celui de sa mère, qu'il s'obstinait à vouloir emporter, bien qu'il fut incapable d'en lire le moindre mot. Tony, dont le nom de baptême était Antoine, avait une grande dévotion à son saint patron : soir et matin, il terminait sa prière par un « Je vous salue, Marie » en l'honneur de saint Antoine ; très souvent aussi, il ajoutait une prière spéciale, pour retrouver quelque jouet, un livre ou une image égarés. Chaque dimanche, après la messe, Tony demandait à son père de le prendre dans ses bras et de l'élever jusqu'à la statue du Saint pour qu'il laissât tomber quelques *pences* dans le tronc du « Pain de saint Antoine. »

Mais ce dernier dimanche, son papa, très enrhumé, dut rester à la maison et pour consoler Tony, il lui lut quelques prières dans le livre de la Sainte Enfance et lui promit qu'il ferait une plus grande offrande à saint Antoine la prochaine fois.

Comme le temps devenait sombre, maintenant ! L'enfant frissonnait à sa fenêtre et ses petites jambes s'engourdisaient ; le feu allait

(1) D'après le *The Franciscan monthly*.